



Égypte/Monde arabe

27-28 | 1996
Les langues en Égypte

Observations sur la langue à travers l'étude d'actes notariés de l'époque mamelouke

Emad Abou Ghazi

Traducteur : Madiha Doss



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ema/1930>

DOI : 10.4000/ema.1930

ISSN : 2090-7273

Éditeur

CEDEJ - Centre d'études et de documentation économiques juridiques et sociales

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 1996

Pagination : 147-156

ISSN : 1110-5097

Référence électronique

Emad Abou Ghazi, « Observations sur la langue à travers l'étude d'actes notariés de l'époque mamelouke », *Égypte/Monde arabe* [En ligne], Première série, Les langues en Égypte, mis en ligne le 08 juillet 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ema/1930> ; DOI : 10.4000/ema.1930

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Observations sur la langue à travers l'étude d'actes notariés de l'époque mamelouke

Emad Abou Ghazi

Traduction : Madiha Doss

- 1 L'étude qui suit porte sur la langue de documents datant des mamelouks circassiens. Il s'agit de trente actes privés rédigés entre l'an 784 et l'an 929 de l'hégire (1382-1517) par des greffiers et qui concernent des opérations de vente ou d'échange de propriétés *waqf* (biens religieux). L'ensemble de ces documents se trouvent au Caire, certains dans les archives du ministère des *Waqf*, d'autres dans les archives nationales.
- 2 À travers la langue, on retrouve l'environnement, le milieu social, politique et intellectuel d'une époque donnée, on suit l'évolution d'une société donnée. Le lexique d'une langue permet de reconstituer le réseau de relations dont cette société est tissée ; en cela, il constitue un critère permettant de mesurer les transformations qui l'affectent.
- 3 Par conséquent, le contexte culturel dans lequel furent produits les actes notariés formant le corpus de cette analyse se reflète nécessairement sur la langue et le style dans lesquels ils furent rédigés¹.
- 4 Les actes notariés que je me propose d'analyser remontent à la fin de la période mamelouke. Durant les trois premiers siècles de l'hégire, la langue arabe s'est répandue dans la majorité des provinces occupées de l'Empire musulman. L'arabisation s'est étendue à de larges territoires situés hors des frontières d'origine de la langue arabe². L'arabe est alors devenu la langue du politique, du culturel et de la production intellectuelle pour la majorité des peuples d'Asie orientale et d'Afrique du Nord, en particulier après la politique d'arabisation suivie par le califat omeyyade³. À quoi il faudrait ajouter le processus d'islamisation, ainsi que la prépondérance de l'élément arabe dans l'Empire islamique. L'Égypte faisait partie des régions arabisées : après plus de trois siècles de lutte, l'arabe remplaça le copte.

- 5 La confrontation et le contact de la langue arabe avec les langues des peuples conquis devaient nécessairement avoir un impact sur cette langue, mais elle n'en était pas moins prédominante. Elle continua cependant à porter des traces du substrat copte, particulièrement dans le vocabulaire, comme nous le verrons plus loin.
- 6 À partir de la période abbasside tardive, la constitution de la classe dominante allait se modifier dans les différentes sociétés musulmanes, et le pouvoir politique, social et économique passait progressivement aux mains des populations non arabes, notamment à celles d'origine persane, turque, kurde, circassienne ou mongole, ainsi qu'aux membres d'autres populations qui avaient embrassé l'islam. Pendant la période mamelouke, le pouvoir avait définitivement échappé aux Arabes, qui ne détenaient plus qu'une autorité nominale. Cela dura jusqu'au règne d'al-Zâhir Baybars, qui restaura le califat pour donner à sa dynastie une légitimation religieuse et politique.
- 7 Quant au Mashreq, il connut avec l'Europe des heurts violents, notamment pendant les quelque deux siècles que durèrent les Croisades. Celles-ci devaient aboutir à la constitution de colonies de populations européennes au sud de la Palestine et au nord de l'Asie Mineure.
- 8 Ce contexte historique eut un impact certain sur la langue arabe, qui connut, sinon une ère de progrès, du moins une ère de changement. L'arabe entra en conflit avec deux groupes de langues : celles des populations musulmanes non arabisées et celles des croisés européens. L'influence des langues européennes sur l'arabe fut relativement mineure étant donné l'hostilité que les populations autochtones vouaient aux envahisseurs. En revanche, on peut observer une importante pénétration d'éléments issus des langues des populations musulmanes non arabisées, notamment des emprunts lexicaux. Sans doute pour des raisons religieuses, ces peuples non arabisés ne tentèrent pas de substituer leurs langues à l'arabe. Il n'en reste pas moins que de très nombreux termes furent introduits dans la langue arabe, en particulier des termes relatifs à la vie quotidienne, aux fonctions et aux titres.
- 9 Nous allons, dans les pages qui suivent, passer en revue les diverses manières dont ces transferts se sont opérés.

L'emprunt

- 10 Un terme emprunté peut pénétrer dans la langue d'accueil soit en conservant - plus ou moins - sa forme d'origine, soit en se conformant aux exigences phonétiques et morphologiques de la langue d'accueil⁴. On parlera respectivement de terme emprunté ou de terme arabisé. Cela dit, l'emprunt est un phénomène général aux langues, qui peut avoir des aspects positifs ou négatifs selon le contexte historique où il se produit. L'arabe connut des emprunts dès les premiers siècles de son histoire, comme en témoignent les termes non arabes qui apparaissent dans le Coran⁵.
- 11 La présence de termes étrangers peut aussi s'expliquer par l'influence du substrat, qui diffère d'une région à l'autre. Ainsi, la langue arabe a emprunté des termes différents aux diverses langues qui étaient pratiquées sur les territoires conquis. La question de l'intégration de termes du substrat copte à l'arabe a été largement débattue : si, pour certains linguistes et historiens, elle se réduit à un minimum, pour d'autres, le substrat copte est important et dépasse même le plan du lexique arabe pour s'étendre à la morphologie⁶.

- 12 Pour ce qui est des siècles postérieurs à la conquête, l'arabe d'Egypte a connu quelques emprunts durant le règne des Fatimides, mais cette influence s'est limitée au lexique⁷. Durant la période qui nous concerne, l'influence ne se limite pas à l'intégration de termes qui n'auraient pas d'équivalent en arabe. Dans de nombreux cas, l'emprunt se produit malgré l'existence de termes adéquats⁸. Les termes nouvellement introduits prennent une forme différente de celle qu'ils avaient dans la langue de départ, ces écarts pouvant être causés par différents facteurs : écritures différentes selon les langues de départ, intégration au système phonétique de l'arabe, etc.
- 13 Les langues d'origine étaient essentiellement le turc et le persan et, dans certains cas, les langues européennes. La langue, orale et écrite, utilisée par les mamelouks était le turc ; il est donc tout naturel que des termes de cette langue paraissent dans les actes officiels.

Les actes étudiés ici ne font pas exception : on y relève 50 termes empruntés qui font partie, pour la plupart, du vocabulaire relatif au bâtiment et à la construction. Ainsi trouve-t-on, issus du persan, les mots suivants : درگاه (vestibule), دهليز (cour devant un palais), بادهنج ou بازاهنج (conduit semblable à celui d'une cheminée), فسقية (fontaine avec bassin et jet d'eau), شادروان ou شاذروان (fontaine). On trouve également, issu du grec, اسطبل (étable) ; issu du latin, بلاط (palais) ; probablement issu du grec, قيطون (petite chambre). On relève aussi des noms de matériaux tels que لازورد (lapis-lazuli, persan), لاينوس (ébène, grec). Enfin, on relève des termes indiquant des titres ou des fonctions : le mot persan استدار العالية qui désigne la personne chargée du personnel, ou le mot grec افندي. D'autres termes, enfin, sont des noms de mesures ou de monnaies courantes. جامكية (du persan ; appointements, solde ; plus particulièrement réservé à l'achat de vêtements) ; دينار (du latin ; dinar).

Dans certains cas, il s'agit de mots composés à partir d'un élément emprunté et ajouté à un terme arabe, comme par exemple : فراش خانه (garde-meuble), ou خزندار (caissier, payeur). D'autres formes arabes reçoivent un suffixe emprunté, comme خاصكي (intime ; désigne la personne chargée de rester auprès du sultan dans ses moments de solitude et d'oisiveté ; le suffixe est emprunté au persan).

Terme emprunté	Origine	Signification
ازار	(commune à plus. langues)	lambris
استدار	persan	titre
ايوان	persan	gde pièce voûtée
بستان	persan	jardin
توت	persan	fruit
جامات	persan	pièces de verre
حوانيت	araméen	boulique ; à l'orig., habitation
خان	persan	auberge
خريستان	persan	pièce employée c. dépôt
دريزين	grec	rampe
ركاب خانه	terme composé	lieu pour l'équip. équestre
روش	persan	lucarne
سلطان	araméen	titre
شربخانه	t. composé	lieu pour conserver les boissons
صهريج	persan	réservoir pour l'eau
طشتخانه	persan	lieu où l'on garde les ustensiles de lessive
عسكر	persan	soldats
قرشخانه	t. composé	lieu où l'on garde la literie
فرن	latin	four
قيطون	(égyptien ou grec ?)	salle réservée aux femmes
كافوريا	grec	terme utilisé en peinture (bâtiments)
كردي	(?)	terme de menuiserie
مصطبة	grec	banquette en pierre
ميازيت	(commune à plus. langues)	conduites d'eau

Influence de la langue de la cour sur l'écriture

- 14 Le déplacement du centre du pouvoir du Mashreq vers l'Egypte eut plusieurs effets sur la langue. Tout d'abord, sous le règne des Mamelouks, une présence militaire et administrative se développa, ce qui devait influencer sur la langue et, surtout, sur l'écriture. L'abondance des titres et épithètes accompagnant les noms de personnes s'explique par l'influence de la Cour sur la vie quotidienne. Cependant, force est de constater que les rédacteurs d'actes notariés ne tenaient pas compte de l'ordre, pourtant bien codifié, selon lequel devaient être écrits les titres⁹.
- 15 Les titres et épithètes suivent ou précèdent le nom de la personne à laquelle il est fait référence, dans un but d'éloge et de déférence. À l'origine fort simples, les titres étaient attribués aux califes et utilisés dans la correspondance officielle rédigée par les greffiers de la Cour. Durant la dynastie abbasside, ils devinrent plus complexes, en même temps que l'on accordait davantage d'importance aux règles et aux protocoles. L'Égypte fatimide connut également ce phénomène. Avec la chute de la dynastie abbasside puis celle de la dynastie fatimide, l'attribution des titres allait relever de chancellerie. Malgré la parution de nombreux ouvrages rédigés par les greffiers de la Cour dans le but de codifier l'attribution et l'ordre des titres, leur usage se développa avec excès durant la période mamelouke : les listes de titres constituent souvent une partie importante des documents et correspondances de la Cour. À l'époque ottomane, les titres allaient occuper une place croissante, notamment dans les actes privés.
- 16 Cette tendance apparaît clairement dans les 30 actes étudiés, où les titres abondent, accompagnant les noms des personnes concernées par les transactions, ceux des personnes occupant de hautes fonctions judiciaires, ceux des juges et de leurs délégués. L'importance du titre varie d'une personne à l'autre selon le rang ou la position qu'elle

occupe. Alors que dans l'acte 218, cinq titres accompagnent le nom de Toumanbay, qui occupait encore un rang modeste, son nom s'accompagne de trente-deux titres dans les actes 886 et 882. Dans l'acte de vente 256, le nom de Toumanbay est accompagné de douze titres, ainsi que dans un acte de *waqf*, ceci en plus de la mention des fonctions de la personne citée et des invocations en sa faveur.

- 17 L'ordre dans lequel apparaissent les titres est variable, sauf pour quelques constantes : السيفي, le porteur d'épée, précède généralement le nom ; الملكي, le royal, - et الاشرفي, le très honorable, le suivent. On peut constater des différences dans la forme des titres selon qu'il s'agit d'un document privé ou d'un document public. Ainsi dans un décret édicté par le Sultan el-Ghouri, le nom de Toumanbay apparaît de la manière suivante :

« الجناب الكريم العالي الاميري الكبير العالامي العادلي المؤيدي
الغوثي الغياثي الزعيمي المناصري المراتبي المهدي المشيدي الظهري
المقدمي ظهير الملوك والسلاطين سيف امير المومنين طومان باي
امير دوا دار كبير بالديار المصرية وبن اخو مقامنا الشريف ومامع
ذلك الاشرفي اعز الله تعالى نصرته »

« Son altesse, digne, élevée, princière, sublime, connue de tous. si juste, qui est l'appui, le sauveur et le sauveteur, le commandant, le combattant, qui assure l'ordre, la vérité, le progrès. Soutien des rois et des sultans : Toumanbay, le défenseur de l'Émir des croyants, Haut Commandant des territoires d'Egypte, et qui est le neveu de notre majesté. Que Dieu lui assure toujours la victoire. »

- 18 On note une variation identique dans les titres attribués à une même personne en ce qui concerne les juges et leurs délégués. Ainsi, le nom du Qadi al-Quda, 'Abd al-Birr Ibn al-Shihna, s'accompagne de 30 titres dans le document 886 ; dans le document 882, on ne relève que 19 titres à la première mention de son nom, et seulement 5 à la mention suivante.
- 19 De plus, comme nous l'avons mentionné, les titres occupent une place importante par rapport au texte : dans le document 218 par exemple, ils occupent 9 lignes sur 40. Dans un procès-verbal (document 886), les titres et fonctions désignant les différentes parties impliquées occupent 20 lignes sur 6 pages ; 7 lignes pour le Juge, 3 pour son assistant, 10 pour le procureur, son client et l'accusé.
- 20 L'outrance n'apparaît pas uniquement dans l'accumulation des titres et dans leur redondance, mais également dans les formes utilisées : la forme de l'elatif **افعل النفعيل** pour l'expression de l'épithète **اشرف الموالي العظام اقضى قضاة الاسلام** « le plus honorable des grands maîtres, le meilleur juge des juges de l'islam ».
- 21 Les épithètes sont également suivies du suffixe -i de la *nisba*, dont la fonction est celle d'amplifier les qualités citées : « maître des rois arabes et étrangers, sans pareil de son siècle et de son temps » :

سيد الملوك العرب والمعجم، فريد عصره واوانه

- 22 Les titres attribués aux mamelouks ont souvent une connotation martiale :

السيفي، الناصري، السندي

- 23 « le porteur d'épée, le défenseur, le protecteur ». Lorsqu'il s'agit de juges, de sultans ou d'émirs mamelouks, le champ de qualification est religieux ; les épithètes portent alors sur la dévotion, la sagesse et le savoir du personnage : »

الزاهد، العارف بالله تعالى، العابد، الخاشع

- 24 l'humble, l'adorateur de Dieu, le pieux, celui qui connaît Dieu. Des références à l'islam sont communes dans ce contexte : « chef des musulmans, bénédiction des musulmans, celui qui fait revivre la loi du Prophète » :

شيخ الاسلام، بركة المستمين، مميز الحلال والحرام، محي سنة
سيد المرسلين

- 25 Certains titres, enfin, font référence à des lieux du pouvoir, ce qui était devenu courant depuis le règne des Abbassides : « palais, monument commémoratif, lieu de résidence :

المجلس، المقام، المقر

- 26 Pour conclure, les titres avaient un rôle politique et social important : ils avaient pour fonction de souligner la puissance des Mamelouks, leur force militaire et leurs qualités religieuses, autant de facteurs de légitimation. Ils montrent par là même comment la langue peut être, à une époque donnée, un instrument du pouvoir. Plus le pouvoir s'affaiblissait et plus s'allongeaient les listes de titres accompagnant les noms, justifiant ce vers d'un poète de l'époque :

ألقب مملكة فني غير موضعها
كالهر يحكي انتفاضا صولة الاسد

- 27 Titres de royauté injustifiés / Tel le chat imitant le rugissement du lion.

Autres caractéristiques

Emploi de formules

- 28 Un des traits représentatifs du style de l'époque, et qui se retrouve également dans les actes privés, est l'emploi de formules binaires figées¹⁰. Certains mots apparaissent systématiquement accompagnés par d'autres. Ainsi : « l'honorable loi, l'honorable décret, les honorables contrées, l'honorable donation »

الشرع الشريف، المرسوم الشريف، الممالك الشريفة، الرزقة
المبرورة

- 29 La formule se limite ici à l'emploi de qualificatifs ou d'épithètes quasiment inséparables des termes qu'ils accompagnent ; dans d'autres cas, ce sont des énoncés plus larges qui

accompagnent presque automatiquement certaines expressions. Ainsi, certains versets du Coran seront cités lors d'une transaction particulière comme le *waqf*, signe probable de la prégnance du religieux à cette époque.

Abondance des synonymes

- 30 Un des traits de la prose de l'époque et des siècles qui lui succédèrent est l'emploi abondant de synonymes. Ce trait, considéré comme un signe de richesse de style et de talent, s'explique par l'importance excessive accordée aux aspects formels et rhétoriques de l'écriture

قل ريعه ونقصت غلته

- 31 son rendement a baissé et sa récolte a diminué »¹¹

تمامه وكماله

- 32 « son achèvement et son accomplissement »¹²

بين وشرح

- 33 il a expliqué et éclairé ». Nous avons également pu observer ce trait dans l'utilisation des titres.

Prose rimée

- 34 Dans la même tendance à accorder une importance excessive aux aspects rhétoriques et esthétiques de la prose, on notera remploi de la rime, particulièrement présente dans les titres qui se trouvent au début des actes

سلطان الإسلام والمسلمين/ محي العدل في العالمين/ منصف
المظلومين من الظالمين/ مبيد الطغاة والمارقين/ قاهر الخوارج
والمتمردين/ وارث الملك/ سلطان العرب والعجم والترك/ ظل الله
الوارف

« Sultan de l'islam et des musulmans/ Qui restaura la justice dans les univers/ Qui rendit Justice aux opprimés contre leurs oppresseurs/ Exterminateur des tyrans et des renégats/ Vainqueur des rebelles et des insurgés/ Héritier du pouvoir/ Sultan des Arabes, des étrangers et des Turcs/ Ombre de Dieu... »¹³

- 35 Bien que plus fréquente dans les débuts, la rime se trouve cependant dans d'autres parties des documents :

وقف صحيح شرعي/ وحبس صريح دايم مرعي/ لا ينتسخ حكمه/
ولا يندرس رسمه/ ولا يضيع عند الله الكريم جل ذكره جزاؤه واجره

« Ceci est un *waqf* légal et en bonne et due forme/ Un arrêt clair, inchangeable et sauvegardé/ Selon un jugement qui ne saurait être reproduit/ Un décret qui ne saurait être effacé/Auprès de Dieu, sa récompense et son mérite ne seront point ignorés. »¹⁴

- 36 Il reste à mentionner que l'usage de la rime se raréfie dans les passages consacrés à la description des bâtiments vendus et lorsqu'il s'agit de déterminer les limites des biens immobiliers, l'usage de la rime ne pouvant guère convenir à la description précise exigée dans un document légal.

Syntaxe asyndétique

- 37 Il s'agit d'un style constitué de courtes phrases formées d'éléments simples, qui se succèdent sans lien de subordination, mais unies par des éléments de coordination tels que *و* et *ف*. C'est notamment le type de phrases que l'on trouve dans les passages consacrés à la description des bâtiments. »¹⁵

Les écarts par rapport à la norme

- *La chute du hamza* :
 - à la fin du mot, comme dans : *بهاء العلماء، الفضلاء، القضاء* ; *بها، العلماء، الفضلاء، القضاء، الأربعا، الأعداء*, représentés : *الاعدا، الأربعا، القضاء، الفضلاء، العلماء*
 - au milieu du mot, comme dans : *بائع، دائما، الكائنة، صائر* ; représentés : *صاير، دائما، الكائنة، بايع*
- *L'absence de l'accord du genre*
 - شباكان متقابلة* : « deux fenêtres en face l'une de l'autre » : ici, seul le substantif porte la marque du duel ; le qualificatif porte la marque du féminin singulier.
- *Les règles d'accord du nombre*
 - Dans les exemples qui suivent, la règle selon laquelle les numéraux de 3 à 10 doivent être du genre opposé à celui de l'objet compté n'est pas suivie :
 - ثلاث شبايك* : trois fenêtres
 - خمس شبايك* : cinq fenêtres
 - ثلاثة طاقات* : trois lucarnes
 - ثلاث مناور* : trois cours
- *La détermination du cas (complément de nom)*
 - القطعتين الأرض* : les deux lopins de terre
- *La généralisation du cas nominatif* dans *اخو* comme on peut le constater dans le document cité plus haut : *وبن أخو مقامنا*

NOTES

1. Sur l'évolution de la langue en rapport avec le changement social, voir : 'Ali'ABD AL-WAHID WAFI, *Al-lugha wal-mugtama'* (Langue et société) ; Zahrân AL-BADRAWI. *Fi 'ilm al-lugha al-târikhi. Dirâsa tatbiqiyya 'ala 'arabiyya al-usûr al-wusta* (La linguistique diachronique. Étude appliquée à l'arabe du Moyen-Âge), Dâr al-Ma'ârif, Le Caire, 1979, p. 5-6, et El-Sayed Ahmad KHALIL, *Al-lugha bayn al-adab wa-l-tashri'* (La langue entre littérature et jurisprudence), p. 23-25 et 51-52.

2. Sur les limites de la langue arabe avant l'islam, voir Louis 'AWAD, *Muqaddima fi fiqh al-lugha* (Introduction à la philologie arabe), p, 23-39.
3. Sur la question de l'arabisation et de ses objectifs, voir Tawfiq al-YUZBEKI. *Al-ta'rib fi-l-'asrayn al-ummâwi wa-l-'abasi* (L'arabisation durant les périodes omeyyade et abbasside), p. 9 s.
4. Il va sans dire qu'une certaine transformation affecte tout terme introduit dans une langue autre.
5. La question de l'emprunt durant les premiers siècles de l'islam, en particulier dans la langue du Coran, a suscité de nombreux débats, Certains linguistes anciens ou modernes ont tenté de justifier la présence de racines étrangères soit en les assimilant de manière forcée à des racines arabes, soit en arguant que ces termes étaient en fait d'origine arabe et furent exportés vers d'autres langues avant de faire l'objet d'un nouvel emprunt. Sur cette question, voir L. 'AWAD, *op. cit.*, et Ahmad Muhammad SHAKIR. *Muqaddima al-muhaqqiq li-kitâb al-mu'arrab li-l-jawlaqi*.
6. Sur l'importance du substrat copte dans l'arabe d'Égypte, voir Ahmad Mukhtar 'UMAR, *Tarîkh al-lugha al-'arabiyya fi Misr* (Histoire de la langue arabe en Égypte), Le Caire, 1970 ; G. SOBHY, *Common Words in the Spoken Arabic of Egypt*, Cairo, 1950.
7. MAQDÛR 'Atif, *Lugha al-rasâ'il al-diwâniyya fi Misr fi-l-'asr al-fâtîmi* (La langue épistolaire du Palais en Égypte à l'époque fatimide), Thèse de doctorat, Université du Caire, 1982, p. 179.
8. IBN MANDÛR, *Lisân al-'Arab*, vol. 1, p. 4.
9. AL-SIRAFI Ibn Munjib, *Kitâb qânûn dîwân al-rasâ'il* (Le Livre des lois régissant la correspondance impériale); AI-'IMARI Ibn Fadl Allah (Connaissance de l'honorable terminologie); AL-QALQASHANDI, *Subh al-'ar'sha fi sinâ'a al-insha'* (Lumière du mal-voyant dans l'élaboration de l'écriture).
10. MAQDÛR 'Atif, *op. cit.*
11. Document 256, ligne 20.
12. Document 218b, ligne 41.
13. Document 122/20, ligne 3-6.
14. Document 71g, *Awqâf*, ligne 2-6.
15. AL-BADRAWI Zahrân, *op. cit.*

INDEX

Mots-clés : époque mamelouke, arabe (langue), linguistique

AUTEURS

EMAD ABOU GHAZI

Université du Caire